

**Zeitschrift:** Arbido  
**Herausgeber:** Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz  
**Band:** 20 (2005)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Ansichten eines Exoten  
**Autor:** Neuhaus, Werner  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-769291>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Ansichten eines Exoten

Dass ich mich manchmal als Exot fühle (und daher ganz vehement für die Beibehaltung der gedruckten Form von *Arbido* einstehe), beginnt bei mir schon am frühen Morgen: Beim Verlassen meiner Wohnung entnehme ich dem Briefkasten ein Exemplar meines Leibblattes und bin in wenigen Schritten am Bahnhof. Dort habe ich die Wahl, entweder den ohne Halt bis Bern verkehrenden Zug mit einer Fahrzeit von 15 Minuten oder den «Bummler» mit Halt an allen Stationen und einer Fahrzeit von 19 Minuten zu benützen.

Meine Wahl ist klar: Ich bevorzuge die gemütlichere Variante, da ich diese Zeit gerne für die Lektüre meiner Zeitung verwende. Nach dem Ausland-, dem Inland- und dem Kulturteil überfliege ich ganz rasch den Wirtschafts- und Sportteil.

Eben ist mir im Wirtschaftsteil die kurze Notiz «Ebay-Treffpunkt im Bahnhof» ins Auge gestochen – offenbar klappt auch nicht gar alles so gut via Internet!

Erst jetzt kommt der «Bern»-Teil an die Reihe, aber meist ist der Zug schon in Bern eingetroffen, und ich spare mir die restliche Lektüre für die Heimfahrt auf.

Die vor einer halben Stunde noch recht ordentlich zusammengesetzte Zeitung ist inzwischen teilweise in einem Papierkorb gelandet oder harrt – in Einzelteile zerlegt – der weiteren Lektüre.

Klar, dass ich an meinem Arbeitsplatz in der Infothek SBB Historic sehr oft auf die Dienste des Computers angewiesen bin. Schliesslich ist ja auch unser Bücherkatalog im Internet worldwide verfügbar, mit dem Resultat, dass manchmal jemand aus Japan «alles» über die Eisenbahn ausleihen möchte, obwohl er nur seine E-Mail-Adresse preisgibt.

Recht stolz bin ich auch darauf, dass ich schon in den Anfangszeiten des Videotexts (wer weiss heute noch, was das ist?) vor rund 20 Jahren meine Zahlungen an einem Terminal in der Schanzenpost erledigte. Selbstverständlich bin ich heute ein treuer yellownet-Kunde.

Auch der Online-Fahrplan der SBB überrascht mich immer wieder mit Zugverbindungen, die ich im gedruckten Offiziellen Kursbuch (das ich als Nachschlagewerk und vor allem als historisches Gewissen der Bahnen sehr schätze) selber nie entdeckt hätte. Denn wer kommt beispielsweise darauf, dass ein Reisender, der abends um 23 Uhr von Basel nach Zürich oder gar weiter nach St. Gallen reisen möchte, am bes-

ten um 23.05 Uhr den IC nach Olten benützt und dort in den ICN Richtung Zürich umsteigt?

Schliesslich geniesse ich auch die Vorteile, die das Erfassen der Steuererklärung via Internet mit sich bringt.

Aber bei einer Zeitung oder einer Zeitschrift beginnt meine Skepsis: Die habe ich viel lieber in Papierform vor mir, so dass ich die dort und dann lesen kann, wenn ich dazu Lust und Zeit habe.

Werner Neuhaus

Präsident der Interessengruppe der  
Wissenschaftlichen Bibliothekarinnen und  
Bibliothekare der Schweiz

3123 Belp

**E-Mail FORUM:**  
**dlb@dreamteam.ch**

## ***Arbido* dans la presse** **Ici l'osmose est** **patente**

Article paru dans *BIBLIOTHÈQUE(s)*  
*Revue de l'Association des Bibliothécaires Français abf*  
N° 17/18 – décembre 2004, p. 46

*Arbido* est l'organe officiel de l'Association des Archivistes suisses, de l'Association des Bibliothèques et des Bibliothécaires suisses et de l'Association suisse de Documentation.

Il s'agit donc d'une revue commune à trois activités qui, ailleurs, jouent plus souvent en individuel qu'en jeu collectif. Quant aux membres de ces trois associations, ils travaillent aussi bien dans des institutions publiques que dans des entreprises privées (par exemple des banques, des assurances, des groupes industriels nationaux et multinationaux, etc.). Ouverture et mise en commun des questions qui se posent dans les métiers de la collecte, de la conservation, et de la communication des documents au sens large du terme. Et mise en commun, *ipso facto*, des réponses à ces questions.

Cette structure tripartite de l'*Arbido* n'est pas étrangère au statut confédéral de la Suisse, à l'absence d'habitudes de centralisation forte, bien évidemment, de même qu'à l'usage combiné des trois langues officielles: l'allemand, le français et l'italien. «Combiné» signifie que ces trois langues sont utilisées dans chacune des parutions, non pas sous forme d'articles qui seraient systématiquement traduits, de manière synoptique, d'une langue vers les deux autres

(même si cela arrive parfois) mais cela signifie que chaque auteur s'exprime dans sa langue, et des résumés (en français, en italien et en allemand) sont proposés, quelquefois mais pas toujours, en encarts.

Pour mieux saisir cette situation linguistique, il faut se souvenir que la population suisse se partage, selon la langue, en quatre groupes principaux: allemand (68%), français (18%), italien (10%). Les 4% restants sont représentés par les langues rhéto-romanes (romanche et ladin).

La revue présente une couverture bleu clair, une photo en occupe la majeure partie. L'ambiance générale, typographie, étalonnage des couleurs, choix des sujets photographiés, suggère le calme et l'étude.

Le nombre de pages est variable, entre 32 et 68 pour les numéros que l'*Arbido* a bien voulu nous faire parvenir (mai, juin, juillet-août 2004). La revue paraît une fois par mois, numéros doubles pour janvier/février et juillet/août.

Les contenus sont en cohérence avec la fonction tripartite de la revue: on y trouve, de plain-pied, des articles ayant trait à ses trois composantes. Voici, à titre d'exemple, le sommaire du numéro de mai: l'éditorial, de Barbara Roth, plaide pour une plus grande diffusion de la revue auprès des régions partenaires «en Italie, en France, mais aussi chez d'autres amis européens, voire américains.» Les Actes du IV<sup>e</sup> Colloque des archivistes de l'Arc alpin occidental: «Archives et identités communales. Archives et frontières». Une annexe offre les adresses électroniques des conférenciers. Les articles sont traduits en résumé. Un dossier «Normes et standards, quelles obligations?». Les articles, en allemand, en italien et en français ne sont pas traduits. Nul doute qu'ils ne soient compris par tous<sup>1</sup>. Un dossier «varia», que je traduis, librement, de «und ausserdem» qui contient des informations professionnelles, surtout en allemand.

Dans chaque parution: des offres d'emploi, en général très détaillées, sur le poste à pourvoir, les attentes, voire les «exigences» (l'allemand est quelques fois plus doux: «wir erwarten») et les avantages (atmosphère de travail, heures de travail flexibles).

La mise en page est douce, les encarts, nombreux sur fond bleu pâle; les titres se déclinent eux aussi sur deux tons de bleu.

<sup>1</sup> L'usage de ces trois langues: allemand, italien et français est un bon moyen pour nous (et je pense surtout aux candidats aux concours internes de conservateur) de lire régulièrement dans une langue étrangère un contenu professionnel, en bi- ou trilingue.

<sup>2</sup> Voir l'article de Arlette Boulogne, directrice de l'INTD, in *Bibliothécaire, quel métier?* dir. Bertrand Calenge. Editions du Cercle de la Librairie, 2004.